

COMMERCE INTERNATIONAL LA DÉDOLLARISATION IMPOSE À MAURICE LA NÉCESSITÉ D'UNE DIVERSIFICATION STRATÉGIQUE

LE PHÉNOMÈNE DE DÉDOLLARISATION S'ACCÉLÈRE AVEC LE BILLET VERT PERDANT PROGRESSIVEMENT SON INFLUENCE DANS LES ÉCHANGES COMMERCIAUX. DANS CE CONTEXTE, MAURICE A TOUT À GAGNER EN LIMITANT SA DÉPENDANCE AU DOLLAR.

EVE FIDÈLE

DANS un contexte d'instabilité géopolitique croissante, la dédollarisation s'impose dans les débats économiques. Sans remettre en cause la domination du dollar, toujours central, les tensions actuelles accélèrent une diversification monétaire déjà en cours. Le système financier mondial évolue graduellement vers un rééquilibrage plutôt qu'un basculement brutal.

Selon Sanjay Goolab, Managing Director – Securities and Execution Desk chez AXYS, il ne s'agit pas aujourd'hui d'un véritable af-

faiblissement du dollar, mais plutôt d'un rééquilibrage progressif. Le dollar reste dominant dans le commerce international, les réserves de change et les marchés financiers. Malgré un léger recul, il surpasse largement les autres devises. La montée du renminbi traduit surtout une diversification, son rôle global restant limité. Le renminbi gagne du terrain dans les échanges bilatéraux, en particulier entre la Chine et ses partenaires, mais son rôle reste limité à l'échelle globale, notamment en

raison des contraintes liées à la convertibilité et à la profondeur de ses marchés financiers.

«En pratique, de nombreux pays cherchent à réduire leur dépendance au dollar en développant des règlements en monnaies locales ou en diversifiant leurs réserves. Cependant, cette évolution est graduelle et pragmatique. Le dollar conserve des avantages structurels majeurs tels que liquidité, confiance, infrastructures financières qui en font encore la principale monnaie de référence. Ainsi, il s'agit moins d'un déclin du

dollar que de l'émergence d'un système plus diversifié, où d'autres devises gagnent en importance sans remettre en cause, à court terme, la centralité du dollar», explique Sanjay Goolab.

Pour Cédric Beguier, Head of Investment Strategy – Capital Markets d'AXYS, cette instabilité remet partiellement en question la dépendance au dollar, mais pas au sens d'un basculement brutal. Elle agit plutôt comme un accélérateur d'un mouvement déjà engagé. Les tensions au Moyen-Orient, la



ÉVOLUTION DE LA PART DU DOLLAR DANS LES TRANSACTIONS DE CHANGE



(Source : Banque des Règlements Internationaux (BRI))

militarisation des routes énergétiques, le risque de sanctions et la perception croissante que l'accès au système dollar peut être influencé par des considérations géopolitiques poussent davantage d'États à diversifier leurs réserves, leurs partenaires de règlement et leurs infrastructures de paiement.

«L'actualité récente autour du détroit d'Ormuz renforce cette dynamique. Lorsqu'un corridor énergétique stratégique se retrouve sous pression, les pays ne repensent pas uniquement leurs routes d'approvisionnement. Ils réévaluent aussi leurs accords bilatéraux, leurs fournisseurs, leurs modes de règlement et leur exposition au dollar. Dans ce contexte, la dédollarisation n'est plus seulement une question idéologique ; elle devient une logique de gestion du risque systémique. On peut donc parler d'un facteur d'accélération, à condition de préciser que cette accélération est progressive, sélective et stratégique. Les chocs géopolitiques ne font pas disparaître la domination du dollar, mais ils augmentent fortement les incitations à bâtir des alternatives partielles», rappelle Cédric Beguier.

Sur le terrain, cette accélération s'est traduite par des décisions concrètes et vérifiables. En 2024, l'accord pétrodollar entre les États-Unis et l'Arabie saoudite a expiré sans être formellement renouvelé, ouvrant la voie à des ventes de pétrole en yuan, en euros et en yens. Le détroit d'Ormuz par lequel transitent environ 20% du pétrole mondial a vu des frais de transit facturés en



Sanjay Goolab (Managing Director - Securities and Execution Desk chez AXYS)

yuan dès le début de l'année 2026. Par ailleurs, l'Inde règle désormais ses importations de pétrole russe en roupies et en dirhams, par l'intermédiaire d'une chambre de compensation située à Dubaï, en dehors des circuits américains. «Ce ne sont plus des discours, mais des changements opérationnels», constate Cédric Beguier.

DIVERSIFIER SANS RENONCER AU DOLLAR

La question est de savoir si pour une petite économie ouverte comme Maurice, fortement intégrée aux flux commerciaux et financiers internationaux, il est pertinent d'envisager dès maintenant une stratégie active de dédollarisation.

De l'avis de Sanjay Goolab, dans le cas de Maurice une dédollarisation active au sens strict ne serait ni réaliste ni souhaitable à court terme. Le pays est fortement intégré aux flux commer-



Paul Baker (fondateur et CEO de l'International Economics Consulting Ltd)

ciaux et financiers internationaux et le dollar reste la principale devise de facturation, notamment pour les importations stratégiques comme l'énergie et certaines matières premières. Il insiste toutefois qu'une approche pragmatique de diversification est pertinente. «Il s'agit non pas de se détourner du dollar, mais de mieux aligner la devise de règlement sur la réalité des flux commerciaux. Par exemple, lorsque les échanges se font avec des partenaires comme l'Inde ou la Chine, le recours à la roupie indienne ou au renminbi peut, dans certains cas, être envisagé. L'objectif pour Maurice devrait être de réduire une dépendance excessive tout en conservant les avantages du dollar en termes de liquidité, de stabilité et d'accès aux marchés internationaux. Une stratégie graduelle, ciblée et fondée sur des considérations économiques concrètes serait donc plus appropriée qu'une démarche généralisée



Cédric Beguier (Head of Investment Strategy - Capital Markets d'AXYS)

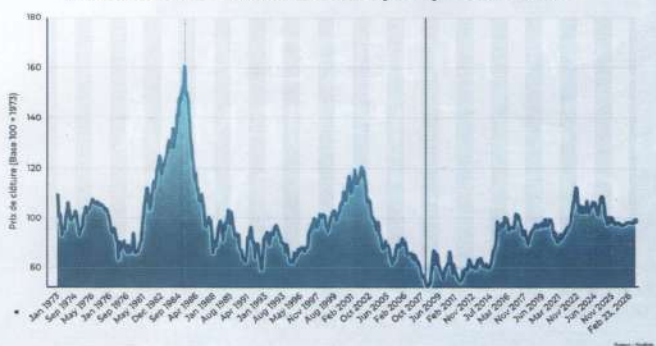
de dédollarisation», fait ressortir Sanjay Goolab.

Cédric Beguier abonde dans le même sens. Il explique que le dollar reste indispensable pour une grande partie du commerce international, du financement externe, des matières premières et de la liquidité de marché. En revanche, une stratégie graduelle de diversification est pertinente. «Maurice doit chercher à réduire sa vulnérabilité à une dépendance excessive au dollar, sans remettre en cause sa capacité à opérer sur les marchés internationaux.

«La bonne approche serait donc pragmatique : conserver le dollar comme monnaie pivot lorsque c'est nécessaire, tout en développant des mécanismes complémentaires de règlement en monnaies locales avec des partenaires commerciaux majeurs», recommande-t-il. Et d'ajouter que les mesures de diversification devront cependant surmonter plusieurs obstacles techniques.

[ACTUALITÉ]

L'Indice du Dollar Américain (DXY) : 1973 - 2026



Le corridor MUR/INR reste à ce stade un protocole d'accord sans mise en œuvre opérationnelle. La liquidité du yuan à Maurice demeure insuffisante pour des flux commerciaux massifs. «*En l'absence de swaps de change substantiels entre la Bank of Mauritius, la Reserve Bank of India et la Banque populaire de Chine, les entreprises mauriciennes continueront d'utiliser le dollar par commodité. Les quelques entreprises exportatrices mauriciennes utilisant des stablecoins (USDC, USDT) pour contourner les délais bancaires et les frais de conversion n'affectent pas encore le volume global des échanges*», précise-il.

De son côté, Paul Baker, fondateur et CEO de l'International Economics Consulting Ltd, dit ne pas être convaincu que détenir des actifs en yuans ou en roupies indiennes offrirait une meilleure

protection contre les risques financiers. La situation pourrait être différente pour l'euro ou le franc suisse, même si ce dernier s'est récemment montré moins solide qu'attendu, tandis que la zone euro reste confrontée à une croissance atone et à des tensions géopolitiques avec la Russie, non sans risques. Et Paul Baker de conclure : «*Dans un contexte où les alternatives apparaissent peu attrayantes, s'en tenir à ce que l'on connaît peut sembler une stratégie raisonnable. Cela étant dit, les États-Unis donnent parfois l'impression de s'isoler du système commercial mondial, de l'architecture financière internationale et même de leur principale alliance de défense, l'OTAN. Dans ces conditions, il devient difficile de comprendre comment leur suprématie pourrait être durable si un tel comportement, à la fois erratique et contre-productif, devait se poursuivre*».

La forte dépendance de l'Afrique au dollar

Selon le dernier rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur les marchés de capitaux en Afrique, 53 % de l'encours total de la dette des entreprises non financières africaines est libellé en dollars américains, dont 43 % des prêts syndiqués et la totalité des obligations d'entreprises. JP Morgan estime, par ailleurs, que 48 % des transactions commerciales sont effectuées en dollars, avec une utilisation plus fréquente du yuan chinois pour les échanges transfrontaliers avec la Chine.

«*Les tendances de long terme en matière de dédollarisation indiquent toutefois peu de changements structurels dans cet équilibre entre le dollar et les autres devises. Cela dit, les politiques de l'administration américaine actuelle accèlerent une remise en question du rôle dominant des États-Unis dans les transactions internationales. Comme le souligne une étude récente menée par des chercheurs de l'Institut Universitaire Européen, de l'Université d'Édimbourg et de l'Université Goethe de Francfort, le démantèlement de l'hégémonie financière sous Trump devient progressivement une réalité*», explique Paul Baker.

Par ailleurs, le conflit en Iran, en fragmentant le monde en trois blocs – États-Unis et Israël, nations occidentales et les pays en développement mené par la Chine – contribue à l'érosion des alliances géopolitiques américaines. À cela s'ajoutent les inquiétudes croissantes concernant la soutenabilité de la dette américaine, qui assombrissent les perspectives quant à la solidité du dollar.

LA PART DU DOLLAR DANS LES RÉSERVES MONDIALES CHUTE À 56,8 %

Observe-t-on aujourd'hui un véritable affaiblissement du rôle du dollar dans le commerce international et les réserves de change, ou s'agit-il plutôt d'un rééquilibrage progressif au profit d'autres devises comme le renminbi ? Selon Cédric Beguier, nous observons davantage un rééquilibrage progressif qu'un affaiblissement brutal. Il met en avant les dernières données COFER du FMI où la part du dollar dans les réserves officielles mondiales se situe autour de 56,8 % au quatrième trimestre 2025, contre près de 70 % à la fin des années 1990. La tendance de long terme est donc réelle.

«*Plus précisément, les données de la Banque des Règlements Internationaux (BRI) indiquent que la part du dollar dans les transactions de change est passée d'environ 62 % en*

2010 à environ 57-59 % en 2024-2025, confirmant une lente érosion. Le dollar reste central. Il demeure la première monnaie de réserve mondiale, la principale devise des marchés financiers internationaux et une monnaie dominante dans la facturation du commerce mondial. Le renminbi progresse, mais sa part dans les paiements internationaux reste encore limitée à quelques pourcents selon les données SWIFT», observe Cédric Beguier. Il précise qu'il ne faut donc pas parler de remplacement du dollar par le renminbi. La dynamique actuelle ressemble plutôt à une fragmentation graduelle du système monétaire international, avec une progression de l'or, de certaines monnaies régionales, de l'euro, du renminbi et des règlements bilatéraux en monnaies locales.

«*Pour mesurer le véritable degré de dédollarisation, il est nécessaire d'examiner les données hors SWIFT. Le système chinois CIPS a enregistré un volume annuel d'environ 180 000 milliards de RMB (l'équivalent de 25 000 à 30 000 milliards de dollars) en 2025, soit une progression annuelle d'environ 30 à 40 %. Le système russe SPFS connecte près de 400 banques, dont plusieurs en Chine, en Inde et en Iran. Le projet mBridge, plateforme de règlement en monnaies numériques de banque centrale, a traité plus de 387 milliards de RMB (environ 55 milliards de dollars) de transactions à travers la Chine, Hong Kong, la Thaïlande, les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite, court-circuitant entièrement le dollar. Si l'on ajoute ces volumes à ceux de SWIFT, l'érosion du rôle du dollar est plus marquée que ce que les seules données SWIFT laissent apparaître*», précise Cédric Beguier.